

de voyageurs, semblaient une bien piètre nation aux yeux du Romain, né soldat. De même, en Europe, du moins dans les pays d'Europe où l'on maintient une paix armée par le moyen de l'armée *permanente*, on comprend mal une nation qui ne dépense pas, comme en France, 500 millions par an pour instruire des soldats et les nourrir. Composée comme elle l'est ici, l'armée nationale n'est plus un corps spécial, détaché du peuple. Elle est le peuple lui-même. Chaque année, la loi nous prend 600.000 de nos jeunes gens pour les distribuer dans les milles casernes de France. C'est toute une jeunesse enfermée pendant trois longues années et soumise au régime du sabre. La patrie en est-elle plus glorieuse et plus prospère pour cela? Je ne le crois pas. Le budget, surchargé du bronze des canons, s'écrase de plus en plus. Nous nous endettons, nous nous ruinons pour entretenir 600.000 hommes dans l'inaction et 20.000 officiers qui depuis vingt-sept ans n'ont pas tiré l'épée du fourreau et vieillissent devant des absinthes.

Eh! bien, les Américains auront rendu justice à tous ces professionnels du sabre, ils auront prouvé la force prodigieuse de la nation levée en masse pour le Droit sur la Tyrannie, fut-elle flanquée de tous les canons du monde! Il a suffi au jeune intellectuel de Boston ou au marchand de Chicago de savoir qu'il représentait la fraternité et la justice pour que son enthousiasme fut plus prodigieux que toute la science militaire de la redoutable Espagne. C'est l'esprit guerrier vaincu par le civisme. C'est l'effondrement du métier des armes écrasé par le vrai patriotisme.

O bonne France, ma mère, voilà les soldats que tu demandes! Ce sont les volontaires de 1793 qui t'ont sauvée de l'invasion de six peuples étrangers, et ces soldats-là avaient leur baïonnette plantée au bois de leur faux et de leur pelle!

Ce sont ces enfants qui trouvèrent l'énergie de mener la lutte fière et libre pendant dix ans pour promener les idées françaises à travers l'Europe. Que sont devenues alors, dites-moi, la soldatesque Allemagne, dont la guerre était l'industrie nationale, et la redoutable Autriche? Rien n'a